

Porte sans clef

un film
de Pascale Bodet

avec
Marc-Antoine Vaugéols & Pascale Bodet &
Christophe Degoutin & Mireille Roussel &
Serge Bozon & Jean Abeillé &
Astrid Adverbe & Jean Abeillé &
Marie Anne Guerin & Julia Marty &
Tidiane Sarr & Thomas Badek &
Ibrahim Manga

image
collectif
son
collectif
montage
Pascale Bodet & Serge Bozon &
Agnès Bruckert & avec la participation
de Emmanuel Levaufré
montage son mixage
Benjamin Laurent
diagramme
Raphaëlle Dufosset

produit par
François Martin Saint-Léon &
Pascale Bodet
une production Barberousse Films



Porte sans clef

un film de Pascale Bodet

2018, fiction, 77 minutes, 16/9, couleur

FID / Prix de l'Institut français

en salles le 19 juin 2019

SYNOPSIS

Une femme héberge quelques amis mais ne leur confie pas les clefs de son appartement. Sa fenêtre donne sur un camp de migrants. Ses amis vont, viennent. Un jour, les migrants ne sont plus là. Les jours suivants, de nouveaux venus, qui ne sont pas des migrants, apparaissent dans l'appartement.

DISTRIBUTION

La Traverse

7 rue de la Convention

93100 Montreuil

tél. 01 49 88 03 57

nostraverses@gmail.com

PRESSE

Emmanuel Vernières

06 10 28 92 93

emvernieres@gmail.com

Production **Barberousse Films & Pascale Bodet**
en association avec **l'équipe du film**

avec **Marc-Antoine Vaugois** (Gaspard), **Christophe Degoutin** (Sébastien), **Pascale Bodet** (la propriétaire de l'appartement), **Serge Bozon** (le nouveau venu), **Mireille Roussel** (Linda), **Astrid Adverbe** (Adèle), **Marie Anne Guerin & Julia Marty** (les deux voisines), **Jean Abeillé** (le vieil homme), **Thomas Badek** (le copain de Linda), **Tidiane Sarr** (le psy), **Pascal Cervo** (forme 1), **Chiraz Chouchane** (forme 2), **Emmanuel Levaufre** (forme 3), **Ricardo Munoz** (forme 4), **Gaïa Raksanyi** (forme 5), **Laurent Talon** (forme 6), **Ibrahim Manga** (l'enfant), **Laurent Lacotte** (l'homme devant la grille), **Emmanuelle Lacalm & Sonia Pavlik & Flore Tricon** (les filles devant la grille), **Fernando Ganzo** (le barbu dans la cour), **Simone Tassimot** (la sœur du vieil homme), **Renaud Legrand & Noëlle Pujol & Pierre Léon & Damien Truchot** (à la cérémonie de deuil), **Lise Levaufre** (la fillette), **Marielle Grillet** (sa mère), **Guillaume Bonnier & Gildas Mathieu** (ceux qui se serrent la main), **Hélène Boons & Wendy Princonti & Maxence Tasserit & François Tarot** (ceux qui se saluent dans la cour), **Maya** (Maya)

« Petit précis de logique formelle et informelle sur l'*hostipitalité* contemporaine (hostilité et hospitalité, indissociables, s'originant à la même racine, cf Jacques Derrida), décliné en variations qui s'entrechoquent, agrémentées de la fantaisie qui caractérise toute la filmographie de la malicieuse Pascale Bodet, nous perdant entre tragique et comique pour mieux nous acculer en conjectures.

Poussant jusqu'aux extrêmes toutes situations jusqu'à faire vaciller dans l'inconfort bons sentiments, compassionnels et amoureux cruellement mis en crise, Pascale vient secouer tous nos petits arrangements avec l'éthique.

D'une économie d'art très pauvre, les plans vont tous à l'essentiel sans afféterie, élémentaires comme dans un théâtre des matières ; il en émane une esthétique qui traverse les siècles, du plus ancien au plus moderne, en une forme qui échappe à toute classification.

Ne cherchez pas la clef, elle s'est perdue. Il suffira de claquer la porte en sortant, et de frapper pour que la porte s'ouvre. Mais il peut y avoir des limites. »

Marie-Claude Treilhou



PORTE SANS CLEF

entretien avec **Pascale Bodet**
par **Olivier Pierre**

On a pu voir un de vos documentaires récents, *Presque un siècle*, à Cinéma du Réel ou aux Rencontres du moyen-métrage de Brive. Mais *Porte sans clef* est une fiction. Quel était le projet ?

Faire un film. Documentaire ou fiction, le projet est toujours de faire un film. Le scénario de *Porte sans clef* a été écrit en 3 semaines à partir de notes de mon journal. Mais *Porte sans clef* est une fiction. Cette fiction n'est pas passée par les commissions d'aide, n'a pas été réécrite, je ne l'ai pas fait lire, je l'ai tournée dans la foulée en autoproduisant. Pour le tournage de *Presque un siècle*, il suffisait d'être très peu : les personnages, et moi. Pour celui de *Porte sans clef*, il a fallu être 48 : 48 collaborateurs qui n'ont pas gagné un euro. En post-production il y a eu d'autres collaborateurs, en premier lieu François Martin Saint Léon de Barberousse Films qui a payé la post-production de sa poche, sans contrepartie, puisque le film s'est fait hors de l'économie du cinéma et ne pouvait par conséquent bénéficier de l'agrément du CNC.

Le film est tourné essentiellement dans un appartement avec son vis-à-vis donnant sur un camp de migrants. Pourquoi ce cadre ?

Parce que c'est là où j'habite et qu'un film autoproduit se fait le plus souvent dans un endroit qui ne coûte pas d'argent. Et parce qu'en 2015 et en 2016 il y avait des migrants qui campaient à 20 mètres sous mes fenêtres. Comme tous les riverains, je voyais les bidonvilles se construire au jour le jour, les migrants survivre dans la promiscuité, la misère, parfois la violence, puis les évacuations. D'un coup, il n'y avait plus rien. *Porte sans clef* n'est cependant pas un film documentaire d'immersion, d'engagement, ou un film militant avec les protagonistes du camp. Ce n'est pas un film *avec* ce qui se passe, c'est un film *d'après* ce qui se passe, construit à partir d'une ligne de démarcation qui n'est jamais franchie. Il y a l'extérieur : le hors-champ des migrants dans la rue, le documentaire que je n'ai pas filmé. Et il y a l'intérieur : la fiction des demi-amis dans l'appartement. Le film est structuré à partir de ce cadre : des migrants dehors à qui l'État dit non, des amis dedans à qui mon personnage dit un demi-oui. C'est ce cadre avec une ligne de démarcation qui fait le film. Si la ligne de démarcation

avait été franchie, le petit théâtre des drames d'intérieur n'aurait plus été l'écho d'un drame plus grand, celui qui se passe à l'extérieur et dont on n'a que des traces suggestives. Si les personnages étaient allés dans le camp, si de vrais migrants étaient venus dans l'appartement, ç'aurait été un film plus utopique, qui aurait mis plus à l'aise, qui aurait été plus direct, alors que *Porte sans clef* est un film sombre, malaisant, sur l'accueil qui ne se fait qu'à moitié et sur la mauvaise conscience. Il est en effet davantage question de mauvaise foi et de mauvaise conscience dans *Porte sans clef* que de solutions apportées ou à apporter à des situations d'urgence humanitaire. *Porte sans clef* n'est pas une compensation symbolique à des manquements réels en matière d'accueil, ça peut surprendre, car les commandes publiques ou certains films jouent parfois ce rôle de compensation symbolique (par exemple, j'ai vu dans une ville une sculpture qui est une commande municipale présenter des « paroles de SDF », alors qu'on peut se demander ce que la ville fait pour les SDF à part commander des sculptures). Passer de cet extérieur où il y avait des migrants à cet intérieur où des personnages sont pris dans des petits drames – ce processus d'ingestion d'une situation

documentaire pour arriver à une situation fictionnelle –, cela repose sur des déplacements, des faux-semblants : comme quand tu te rends compte que la douleur à ton bras vient en fait d'une cervicale malade en bas de ton cou. En faisant une fiction, j'ai voulu, je crois, évoquer une réaction déplacée à un choc. Par exemple, la maison à côté de la tienne s'écroule, mais toi, quand tu es évacué, tu prends des affaires inutiles chez toi et tu penses à autre chose pour positiver.

La séquence du début avec l'enfant évoquant une inversion des rôles (« Si tu te mets à ma place... S'ils se mettent à notre place... ») donne une piste de lecture.

Oui, dans la mesure où il y a bien une inversion des rôles dans les rapports entre les personnages. La jalousie, par exemple, se reflète de Linda au personnage que je joue : Linda était Linda, et mon personnage devient Linda. Ou Sébastien : il fait des exercices de respiration, il a l'air le plus mal de tous au début, mais il devient le plus sage, alors que c'est Gaspard qui commence à avoir des problèmes d'équilibre. Ceci dit, il n'y a pas d'inversion des rôles entre les personnages et les migrants d'en face, parce que les migrants ne sont pas des personnages, donc on ne peut pas

se mettre à leur place. Ils restent hors fiction. En revanche, c'est toute la question, et la base du film : et si je m'imaginai accueillir deux ou trois personnes dans mon appartement ? Et si ces invités se démultipliaient ? À une situation extérieure objective non fictionnelle, j'ai voulu répondre par une fiction dans l'entre soi d'un appartement. C'est plus un déplacement et une distorsion qu'une inversion.

Cet appartement abrite une drôle de communauté, qui va évoluer, avec des rituels particuliers, où le burlesque est très présent. C'était un choix dès l'écriture ?

Oui. Se marcher dessus, se taper dessus sont des ressorts burlesques qui vont bien avec le sujet. Il y a aussi de la comédie : pas seulement des corps maladroits ou agressifs, mais aussi des dialogues qui provoquent des malentendus et des vexations. J'ai souhaité susciter un rire un peu froid sur un sujet de société et de morale grave, alors j'espère que le ton du film est incertain. De cette « drôle de communauté », on pourrait dire de ses membres qu'« ils ne savent pas où ils habitent », une expression qu'on emploie pour dire qu'ils sont paumés.

Les dialogues relèvent souvent de pensées, de réflexions d'une logique singulière. Pourquoi ce parti pris ?

Dans *La Comédie du travail* de Luc Moullet, un personnage joué par Jean Abeillé (qui joue dans *Porte sans clef*) est reçu par son banquier. Il voudrait faire un emprunt, et quand le banquier lui propose une somme, il demande : « C'est beaucoup, ou c'est pas beaucoup ? » Et quand le banquier lui fait remarquer qu'il est fonctionnaire : « C'est embêtant, ou c'est pas embêtant ? » Ou qu'il est célibataire : « C'est bien, ou c'est mal ? » Dans *Porte sans clef*, j'ai voulu faire évoluer des personnages pour lesquels il n'y a pas d'évidence, pas d'entente tacite sur les attitudes à adopter, les sentiments à éprouver. Tout est problématique dès qu'il y a au moins deux individus, donc une relation. Dans *Désiré* de Sacha Guitry, il y a une scène de repas où les hôtes, grands bourgeois et domestiques mêlés, se disent ce que « normalement » ils garderaient pour soi : un tel sent mauvais, un tel autre mange mal, un tel autre se verrait bien dans le lit d'une telle, etc. Et chacun réagit à voix haute, dans une logique qui essaie de mettre à nu ce qu'on a tendance à taire. Ça suppose de faire

de la fiction : en même temps de raidir et de libérer. Ce que j'ai essayé de faire dans *Porte sans clef*.

Vous avez travaillé également à l'image et au montage mais le générique révèle bien un engagement collectif dans leur conception. Quelles étaient les directions choisies ?

Il n'y avait pas plusieurs directions, mais une seule : faire avec les moyens du bord. L'engagement collectif, c'est que les acteurs du film étaient majoritairement aussi les techniciens du film. Sur 26 jours de tournage, il y a eu 2 jours où il y a eu un chef op professionnel.

Dans le casting, on retrouve aussi une famille d'acteurs, d'amis proches d'une cinéphilie que vous partagiez dans *La Lettre du cinéma*, revue dans laquelle vous écriviez. Comment les avez-vous dirigés ?

Quand on demande à des gens de vous aider sans être payés, ce sont évidemment des amis. J'aime ceux qui sont dans mes films pour ce qu'ils sont, et ils ont quelque chose d'irrésistiblement singulier qui n'a pas tellement besoin d'être dirigé. J'espère que les spectateurs seront

sensibles à cet hétéroclite.

Pourquoi avez-vous opté dans la mise en scène pour une certaine économie des effets, des mouvements de caméra, une absence de musique ?

Le découpage est dicté par les possibilités qu'offre l'appartement : deux fenêtres, l'une sur rue, l'autre sur cour ; les espaces annexes. L'idée était de renouveler les axes dans cet espace restreint en fonction des séquences. C'est minimaliste. « Faire le maximum d'effet avec le minimum de moyens », c'est ce que recommandait mon ami Michel Delahaye. Avec le monteur son, on est parti du son existant qui était brut, et on l'a stylisé en y ajoutant des sons très précis. On a essayé de faire une partition.

Il est beaucoup question de passages dans ce film, de portes et de clefs. Peut-on le considérer comme une parabole sociale et politique ?

Parabole ? Je ne sais pas. *Porte sans clef* est un film interrogatif.





TEXTE POUR PASCALE BODET

Boris Lehman

—

Longtemps déjà que je la traque, Pascale.

J'ai suivi son travail cinématographique depuis des années. Au début, je n'avais pas vraiment accroché, c'était disjoint, je ne comprenais pas l'humour, trop « à côté », un rien factice, intellectuel...

Avec le temps, il s'est immiscé dans son discours, tout naturellement, son personnage (actrice-réalisatrice) s'est construit, la tonalité, le *style* est arrivé.

Au début du film, on voit Pascale elle-même (dans son propre rôle, pourrait-on dire) avec un enfant.

Un petit dialogue qui tient de l'absurde : « Si je me mets à ta place... » conjugué un peu plus loin en : « S'ils se mettent à notre place... »

et tout le film va être un peu ça : les gens entrent et sortent, ils sont là, sur le pas de la porte (sans clef) dialoguant, attendant...

Un mouvement de va-et-vient.

Je reconnais l'appartement, la rue (d'Aubervilliers), le quartier (Stalingrad), les personnes aussi (Astrid, Serge, Marc-Antoine, Mireille, Jean...). Sont-ce des acteurs ? Et ces

lieux sont-ils du décor ? Même les détails, le lit, le téléphone, l'ordinateur, les petits beurres. Un film de famille, assurément. J'ai l'impression d'être chez moi. Mais quelque chose d'étrange se manifeste, de l'ordre du langage, de la fiction, tous ces éléments se mettent à vivre une vie pas ordinaire. De l'anodin ça vire vers le délirant, vers le sans queue ni tête. C'est un jeu, c'est entendu. Et le spectateur est pris dans le jeu, il attend quelque chose, l'histoire, qui ne vient pas.

Il y a bien quelques anecdotes, des allées et venues, des disputes, mais dans le fond, rien ne se passe, on est dans quelque chose qui tient des chaises musicales, qui bouge et en même temps, fait du sur place.

Le non-dit, c'est peut-être aussi le comique de Pascale. Un comique de moustique.

On pourrait le voir comme si chacun perdait la tête, mais avec délicatesse. Comique involontaire ? C'est sa manière.

Et prenons une des dernières répliques : « Je veux rentrer chez moi ».

N'étions-nous donc jamais chez soi ? Nous ne faisons que rêver, que traverser l'écran... que passer... par la porte, sans clef.

FILMOGRAPHIE

- *Porte sans clef* (Barberousse Films) – fiction – 75' – 2018 – sélection en compétition française au FID 2018, prix de l'Institut français de la critique en ligne

- *Presque un siècle* (Les Films du Carry) – documentaire – 52' – 2019 – sélection française Cinéma du Réel 2019, sélection internationale Brive 2019

- *Vas-tu renoncer ?* (Les Films de la Nuit/ Zadig Films) – fiction – en préparation

- *Baleh-baleh* (Barberousse Films) – documentaire en montage soutenu par la SCAM (bourse Brouillon d'un rêve)

- *L'Art* (Hippolyte Films) – documentaire – 52' – 2015 – Festival de Pantin Ecrans libres 2015, Xcèntric Barcelone, Prix Qualité du CNC

- *Manutention légère* (Hippolyte Films) – fiction – 17' – 2014 – Festival de Pantin compétition fiction, Festival international de Vernon prix Coup de cœur de l'originalité 2015, Paris Short Film Festival 2016, Festival Les Ecrans Saint-Denis 2017

- *L'Abondance* (Hippolyte Films) – documentaire – 72' – 2013 – Bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM, Rencontres documentaires de Saint-Ouen, Mois du film documentaire Carnac 2014, Tènk novembre 2018

- *Complet 6 pièces* (G.R.E.C.) – fiction – 30' – 2011 – Festival du moyen métrage de Brive, Hors Pistes Centre Georges Pompidou, festival Silhouette

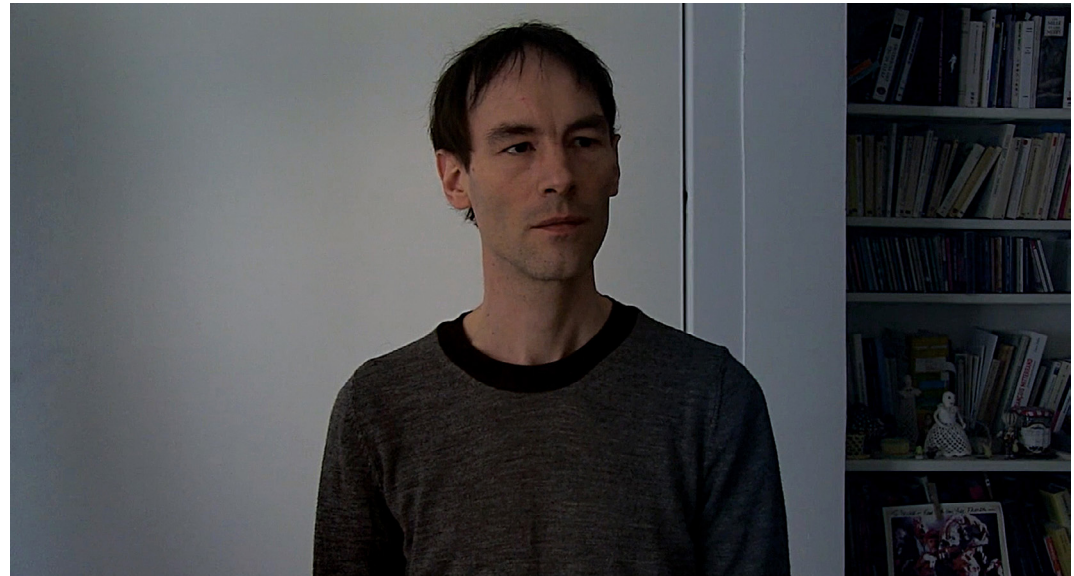
- *Construire une maison* – documentaire – 30' – 2007

- *Le Carré de la fortune* – documentaire – 160' – 2007 – Festival I Mille Occhi à Trieste 2009

- *Horezon* – fiction – 75' – 2006 – Acid Cannes 2006, Hors-Pistes 2012

- *Impeccables garde-à-vous* (co-réal. V. Julliard) – documentaire expérimental – 70' – 2003 – Mois du film documentaire Cherbourg 2003, Bandits Mages Bourges 2004, Frac Normandie 2004, vidéothèque FID 2004, Lieu Unique 2005







IMAGE

Serge Bozon & Pascale Bodet, Marc-Antoine Vaugeois & Christophe Degoutin, Nicolas Leclere & Guillaume Bonnier, Céline Bozon & David Grinberg & Benjamin Esdraffo, Laurence Garret & Noëlle Pujol & Fernando Ganzo, Ricardo Munoz & Pascal Cervo, Damien Truchot & Astrid Adverbe, Emmanuel Levaufre & Clara Lemaire-Anspach

SON

Marc-Antoine Vaugeois, Christophe Degoutin, François Tarot & Fernando Ganzo & Fred Dabo, Maxence Tasserit & Gildas Mathieu & Laurence Garret, Damien Truchot & Pascal Cervo & Ricardo Munoz, Mireille Roussel & Emmanuel Levaufre & Astrid Adverbe, Marie Anne Guerin & Chiraz Chouchane & Thomas Badek, Laurent Talon & Siryne Zoughlami & Clara Lemaire-Anspach

MONTAGE

Pascale Bodet, Serge Bozon & Agnès Bruckert, avec la participation de Emmanuel Levaufre

MONTAGE SON & MIXAGE

Benjamin Laurent

ÉTALONNAGE

Raphaëlle Dufosset

AFFICHE & GÉNÉRIQUES

Jérôme Saint Loubert Bié

RETOUCHES IMAGES & EFFETS VIDÉO

Augustin Gwinner

LABORATOIRES

La Chambre rouge, Cosmodigital, Micro Climat

PRODUCTION

Barberousse Films
François Martin Saint Léon
francois@barberousse-films.com
Siège et courrier : 8 rue du Faubourg
Poissonnière, 75010 Paris (chez SDM)